

REDACCTION
Bureaux ouverts
de 10 heures du matin à minuit
— 1-0-1 —
TELEPHONE : 967
— 1-0-1 —
ABONNEMENTS
POUR ANVERS ET TOUT LE PAYS
Un an Fr. 12.00
Six mois 6.00
Trois mois 3.00
— 1-0-1 —
En s'abonne dans
tous les bureaux de poste
— 1-0-1 —
Les manuscrits ne sont pas rendus

LA PRESSE

ADMINISTRATION
Bureaux ouverts de 9 h. du matin
à 7 h. du soir
— 1-0-1 —
TELEPHONE : 2214
— 1-0-1 —
ANNONCES
Annonces de page la ligne fr. 0.36
Annonces financières . . . 0.50
Réclamations 1.00
Faits divers 0.50
La ville 0.50
Funérailles 0.50
— 1-0-1 —
Les annonces de l'étranger et de
l'intérieur du pays (sauf la pro-
vince d'Anvers) sont reçues par
M.M. J. Lebeque & Co. Office de publi-
cité 34, rue Neuve, 34, Bruxelles.

Jeudi 3 décembre 1914

Journal Quotidien

11^{me} Année. — Numéro 302

5 CENTIMES LE NUMERO

Anvers, 54, RUE NATIONALE, 54, ANVERS

Toutes les communications doivent être exclusivement adressées à M. le directeur de « LA PRESSE » ANVERS

Albert de Mun

Les graves péripéties du grand conflit où se joue présentement l'avenir de plusieurs nations retiennent à ce point l'attention angoissée que d'autres événements qui, en temps ordinaire, eussent défrayé pendant de longues heures la chronique de la presse, passent à peu près inaperçus et pour beaucoup même complètement ignorés.

Tel a été le cas, le mois dernier, pour la mort du comte Albert de Mun. A peine avons-nous, ici en Belgique, été informés, — et combien sommairement — de la disparition de cette belle figure cependant si connue et si justement vénérée.

Il est des tombes, pourtant, qu'en aucun temps on ne doit laisser sans fleurs ; et il n'est pas trop tard encore, croyons-nous, pour accomplir le pieux devoir de rendre au vaillant orateur et publiciste catholique l'hommage qu'une vie toute de travail et de dévouement aux plus nobles causes, lui a si largement mérité.

Aussi bien, de Mun ne fut pas seulement un soldat de notre idéal religieux et social, il fut aussi, et sa vie entière en conserva l'empreinte, un soldat énergique et fier de l'armée française.

Il ne lui aura pas déplu sans doute d'avoir été témoin, avant de fermer les yeux au monde, de ces heures, troubles certes, mais où se manifestèrent dans son pays les marques d'un beau réveil d'énergie et de foi, en vue duquel il avait tant travaillé.

Où, l'aura été la suprême consolation réservée au vieux luttant, d'en revenir, dans ses vifs articles quotidiens, aux thèmes militaires chers à sa bouillante jeunesse aguerrie sous le soleil d'Afrique, et qu'il n'avait pas cessé de voir aussi, dans le creuset de la nouvelle épreuve, sa France, dont il déplorait tant l'athéisme et les errements, reprendre un peu conscience de ses traditions chrétiennes et sembler se régénérer dans un renouveau de ferveur religieuse.

Les mâles et éloquents articles inspirés à de Mun par les événements des mois d'août et septembre, seront comme son chant du cygne, dont trop peu d'accent, hélas ! nous sont parvenus jusqu'ici au milieu du fracas des batailles, mais qui servira sa gloire non moins que ses précédentes œuvres de polémiste et d'orateur.

De Mun fut une personnalité vraiment éminente dont, après la reprise de la vie normale, la France et surtout la France catholique ressentira douloureusement la perte.

On était habitué de lire ses éloquentes diatribes, ses appréciations toujours profondément senties, ses encouragements, ses conseils, dans les grands quotidiens de Paris qui, depuis 1901, date où la maladie l'éloigna du parlement, lui servaient de tribune toujours entourée d'auditeurs attentifs et fidèles.

Pas un instant, aussi longtemps qu'il le put, il n'avait cessé de semer la bonne parole et les œuvres. Pas un instant, en ces dernières années, il ne cessa de tenir, ou plutôt de brandir la plume. Et mort à 73 ans, l'on peut dire qu'il est mort jeune, car son cœur d'apôtre ne connut pas les glaces de la vieillesse, son esprit et sa verve restèrent alertes comme au beau temps des joutes oratoires contre Ferry et les laïcistes.

Ceux qui n'ont pas connu de Mun orateur peuvent l'apprécier par ses écrits et par ses œuvres, notamment par ce magnifique essor des cercles catholiques ouvriers dont il fut, en 1872, le principal initiateur. Mais c'est surtout dans ses discours que l'homme se révélait tout entier.

Qu'en 1871, dans la salle basse du cercle Montparnasse où l'avait convié l'abbé Maignen, il prononçât

son premier discours devant les jeunes ouvriers réunis ; ou qu'à travers toutes les villes de France il portât ensuite le coup de clairon de sa parole, d'autant plus appréciée du petit peuple qu'elle émanait d'un brillant officier ; ou qu'en 1885 il vint haranguer les étudiants de Louvain qui lui firent une inoubliable manifestation ; ou qu'à la tribune parlementaire, de 1876 à 1901, il défendit avec acharnement les droits de la liberté religieuse, toujours il se montra le même : catholique convaincu, initiateur infatigable, jouteur aussi dévoué pour la personne de ses adversaires qu'il était inexorable pour leurs doctrines, tribun incomparable au verbe brillant et imagé, prompt à capter l'attention et l'admiration de ceux même qu'il combattait.

Retraçons très brièvement les étapes de cette belle vie à laquelle les énergies de la jeunesse française peuvent puiser comme à une source pure de leçons et des exemples.

Le 7 février 1841, Albert de Mun naquit au château de Lamigny (Seine et Marne). Il est le second fils d'un mariage où se sont unies deux vieilles et nobles familles de France, les de Mun et les de Ferronnays.

Entré à Saint Cyr en 1860, le jeune homme ne tarde pas à être envoyé en Algérie comme sous-lieutenant des chasseurs. Il en revient en 70 et participe de brillante façon aux opérations de l'armée du Rhin. Fait prisonnier avec la garnison de Metz, il passe 4 mois en captivité à Aix-la-Chapelle, d'où il ne rentre en France que pour assister aux horreurs de la Commune et coopérer à leur répression.

Les leçons de la guerre, les longues méditations de la captivité, où il rencontra le jeune marquis de la Tour du Pin avec qui il lut le commentaire du Syllabus par Koller, enfin les réflexions que lui suggéra le soulèvement populaire de 1871, contribuèrent à éveiller en lui ce qu'il a appelé lui-même "sa vocation sociale". Comme dit M. Barrès, "pendant l'année terrible, chacun s'était replié sur soi, chacun avait sa révolution".

De Mun reçut aussi la sienne. La lecture des maîtres de la pensée sociale chrétienne, de Maistre, Bonald, Donoso Cortés, Balines, de même que la fréquentation de Louis Veuillot, son maître préféré, et de Mgr Dupanloup, lui firent trouver sa voie.

Et lorsque, le 10 décembre 1871, l'abbé Maignen, directeur du cercle Montparnasse, le convia à "aller au peuple", de Mun était tout préparé à devenir l'infatigable apôtre de l'œuvre des Cercles ouvriers qu'il s'agissait de fonder. En collaboration avec quelques amis, il s'y donna de tout cœur, semant partout, avec grand succès, sa parole frémissante de foi et de conviction.

D'abord il conserva son uniforme d'officier, ce qui lui donnait une sorte de prestige supplémentaire, mais en 1875, à la suite d'une interpellation au parlement et de critiques de certaine presse, il se retira de l'armée. Ce fut un dur sacrifice, mais de Mun voulait se rendre tout à fait libre pour tater le terrain parlementaire. En 1876, le 5 mars, il était élu député royaliste de Pontivy.

Ses interventions à la tribune chaque fois qu'étaient en jeu les grands intérêts de la religion et de la patrie, surtout sa compétence dans tout ce qui touchait la question sociale, lui firent en peu de temps une réputation de leader éminent, et il ne tint qu'à un désir contraire exprimé par Léon XIII, que de Mun ne réorganiserait, en 1885, le parti catholique français. Le grand chrétien donna une autre fois encore la mesure de sa fidélité envers le Siège Romain ce fut lorsque, en 1892, conformément aux instructions du saint-père, il abandonna toute hostilité contre le régime républicain, dont, en fait, il était pourtant un adversaire résolu.

En 1898, de Mun reprenait à l'Académie le fauteuil de Jules Simon, et sa réception fut l'occasion d'un admirable discours du comte d'Haussonville. Veuillot célébra dans l'"Univers", dont de Mun était lecteur passionné, l'entrée sous la coupole d'un champion catholique aussi convaincu. Les 7 volumes de "Discours", la "Loi des Suspects", les "Congrégations religieuses devant la Chambre", la "Conquête du Peuple", "Contre la Séparation", et surtout "Ma vocation sociale", resteront comme l'enseignement abrégé, d'ailleurs superbement illustré, d'une carrière sans peur et sans reproche, dont plus d'une génération catholique pourra s'inspirer.

Puisse Dieu décerner la couronne des élus à celui qui, jusqu'à son dernier souffle, a combattu le bon combat.

ECHOS

Avis important
Toutes les personnes qui prennent un abonnement à notre journal, reçoivent celui-ci gratuitement jusqu'au 31 décembre. Voir bulletin d'abonnement en 2^e page. A la demande des intéressés, le journal est envoyé gratuitement pendant 15 jours à titre d'essai.

Notre feuilleton
Nous reprenons aujourd'hui la publication de notre intéressant feuilleton, le "Coffre-fort vivant", par Frédéric Mauzens. S'il est un récit qui captive l'imagination et déchaîne l'esprit sans l'ennuyer, c'est bien celui des aventures inattendues qu'a su grouper un auteur à l'imagination fertile.

A l'attention de nos nouveaux lecteurs, nous publions un résumé des chapitres parus, ce qui leur permettra de lire la suite avec tout l'intérêt qu'elle comporte.

Les fonctionnaires des chemins de fer
La lettre suivante nous parvient. Nous la publions dans l'espoir qu'elle parviendra à la connaissance de qui de droit : "Pardonnez-moi de venir vous rappeler que votre journal du 18 novembre publia un communiqué, annonçant que le personnel des administrations des chemins de fer, postes et télégraphes, recevrait sous nos sommes déjà en décembre, et ce paiement n'a pas encore été effectué. Beaucoup d'entre nous souffrent de cette malheureuse situation. N'auriez-vous pas, Monsieur le Rédacteur, la bonté de signaler le fait à l'attention de qui de droit ?"

L'éternelle imprudence
Il y a en ce bas monde une foule de gens qui semblent ignorer complètement les règles de la plus élémentaire prudence. Tandis que d'autres se font tuer sur les champs de bataille par héros, eux se laissent massacrer par leur propre faute, sans gloire et sans profit pour personne.

A plusieurs reprises déjà les journaux ont eu à enregistrer des accidents épouvantables, causés par des obus éclatant entre les mains de personnes inexpérimentées qui s'amusaient à les dévisser comme un enfant ferait d'un jouet.

Ce qui y a de plus grave c'est que les personnes qui se livrent à ce jeu dangereux n'exposent pas seulement leur vie, mais aussi celle de leurs voisins. Le dernier accident de Malines en est une preuve flagrante : un obus, après avoir réduit en bouillie le malheureux qui le dévisait, détruisit sa maison d'abord et puis la maison contiguë.

Espérons que cette terrible leçon ne sera pas perdue. C'est bien le moins que la guerre nous ait appris le danger de semblables engins.

Matériel de guerre
Des lecteurs nous ont demandé si parmi le matériel de guerre dont la possession est sévèrement prohibée, il faut ranger les bombes vitales tombées sur la ville ou provenant des champs de bataille.

L'autorité militaire allemande considère comme rentrant dans les termes de la prohibition, tous les projectiles, même ceux qui ont servi et éclatés.

Comité anversoïis d'assistance aux familles éprouvées par la guerre
Le comité a reçu encore un don de fr. 434.26.

LA GUERRE

Les Allemands en Belgique et en France

PARIS, 30 nov. (Reuter). — Communiqué officiel de 11 heures du soir : Il n'y a rien à mentionner que quelques attaques faites par l'ennemi au nord d'Arras et qui sont restées infructueuses.

PARIS, 1^{er} déc. (Reuter). Communiqué officiel de cet après-midi, 3 heures : En Belgique, les Allemands ont entrepris, le 30 novembre, un violent feu d'artillerie sur les positions des alliés, mais ils n'ont pas fait d'attaques d'infanterie. Au nord d'Arras l'ennemi continue à montrer une assez grande activité.

Dans la région de l'Aisne l'ennemi a bombardé toutes nos positions. En Artois, les combats continuent ; la situation y est inchangée. De Woëvre et des Vosges il n'y a rien à mentionner.

BERLIN, 2^e déc. (Wolf.) Officiel. — On communique du grand quartier général : A l'ouest nous avons repoussé de faibles attaques ennemies. Dans la forêt de l'Argonne le 130^e régiment wurtembourgeois a pris un fort point d'appui. Deux officiers et environ 300 hommes ont été faits prisonniers.

LONDRES, 30 nov. (Reuter part.). — Les Allemands ont bombardé journellement la ville de Bèthune, au cours du mois écoulé. Chaque jour un grand nombre d'obus tombent sur la ville et toujours sur le même quartier. La population a presque complètement évacué la ville. Les dégâts occasionnés ne sont pas très importants, mais dix habitants ont été tués et 21 blessés, dont deux fillettes, qui jouaient dans leur maison. Selon les déclarations d'une personne compétente, les obus sont lancés à environ neuf milles. Un obus qui n'a pas éclaté, porte la date de 1892.

A Lille, l'ennemi a ouvert la prison, et il a laissé les vieux et faibles détenus en liberté. Les autres ont été transférés en Allemagne.

La guerre ne respecte même pas les cimetières. Un jeune journaliste français, qui combat maintenant dans les rangs des alliés, raconte que, dans un certain village, les Allemands se trouvaient d'un côté du cimetière et les Français de l'autre. Ces derniers eurent l'idée de creuser un souterrain sous le cimetière, mais les Allemands tirant de même et un combat sanglant se livra sous le champ des morts.

PARIS, 30 nov. (Reuter). — Un rapport officiel concernant les opérations de guerre du 21 au 27 novembre, dit que l'ennemi s'est contenté, en général, dans des attaques vaines.

Entre la Lys et la Sambre, l'ennemi a concentré ses forces sur les ruines d'Ypres. La cathédrale et la célèbre halle aux draps sont détruites.

Le 26, nous nous sommes emparés d'une position sur la rive droite de l'Yser, au sud de Dixmude, et nous nous y sommes maintenus.

Entre la Lys et l'Oise, les Allemands sont restés inactifs.

Ils ont entrepris de faibles attaques entre l'Oise et les Vosges, mais elles restèrent sans résultat tandis que nous avons occupé toutes les tranchées qui nous étaient données.

Au Littoral

Les Allemands, d'après le correspondant du "Tijds" paraissent avoir l'intention de défendre solidement les ports situés sur le littoral, en y faisant venir des troupes et beaucoup d'artillerie lourde. Les Allemands pourraient ainsi résister à de nouvelles attaques des Anglais contre Zeebrugge.

Des milliers d'hommes ont été transportés dans le nord. A Heyst seul, 20 wagons remplis de soldats sont arrivés. A Zeebrugge il en est arrivé encore davantage.

OOSTBURG, 1^{er} déc. (Part.). — Aujourd'hui, on entend ici depuis ce matin, dans la direction de Newport, une violente canonnade ininterrompue. Plus que probablement, les troupes allemandes qui sont-elles de nouveau bombardées par une escadre des alliés.

OOSTBURG, 1^{er} déc. (Part.). La violente canonnade à la côte belge, que nous avons entendue toute la journée, était vraisemblablement dirigée sur Ostende, car on a vu la flotte anglaise mouillant à hauteur de cette ville.

parlant toutes les langues, ne sont autres que William Palmer et Fred Burley, les plus merveilleux escarpes internationaux, et qui travaillent toujours de conserve.

Le chef de la Sureté, consulté sur ce cas extraordinaire, décide d'attacher à la personne de Mathias, pour monter sur le "Nicot", une garde sévère, l'inspecteur Lonstau lui-même.

Voilà Mathias bien gardé ! Lonstau d'une part, qui ne le quittera pas d'une semelle, Cruchat d'autre part, qui portera dans sa poche une revolver toujours armé, Mme Cruchat, à la fois méfiante et jalouse, enfin le baron de Chassemeuil, acheteur du précieux diamant et qui tient à son bijou.

Ce n'est pas assez encore, et voici qu'entre en scène un nouveau personnage : Mathias possède dans le Médoc un cousin éloigné, âgé d'une cinquantaine d'années, homme blasé, très riche, dilettante. On l'appelle Plaisance.

Apprenant par les journaux la mésaventure survenue à son pauvre parent, Plaisance ne fait qu'un bond de Saint-Estève au "Vieux Sèvres", apparemment aussi pour défendre Mathias.

La bataille de l'Yser

LONDRES, 1^{er} déc. (Reuter). — Selon un télégramme d'une localité du Nord de la France, le roi George est arrivé hier dans le quartier général anglais et y a été reçu par le prince de Galles. Avant son départ, le roi a visité l'hôpital militaire.

La destruction d'Ypres

LONDRES, 1^{er} déc. — Quelques correspondants de journaux anglais ont, sous la conduite d'officiers français, visité les lignes de combat et ont passé par Ypres. Dans cette ville la destruction est grande. La cathédrale est en ruines, de même que la célèbre halle aux draps.

Tandis que des quartiers entiers de la ville ont beaucoup souffert, dit le correspondant du "Daily Chronicle", ces deux bâtiments et beaucoup d'autres qui les avoisinaient, sont presque entièrement détruits.

Le haut toit de la halle aux draps avait disparu complètement. Des piques carbonisées en jonchaient le sol. Les fenêtres étaient détruites. Des débris de vitraux peints se mêlaient aux morceaux de pierres dans le bâtiment et sur les dalles, à l'extérieur. Du "Nieuwkerk", qui fut le premier endommagé par un bombardement antérieur, il ne reste plus qu'un amas de ruines.

A l'intérieur de la halle, les peintures murales sont irrémédiablement perdues. Il ne reste rien à l'intérieur que les squelettes des arcs. La grande tour du centre, où se trouvait l'horloge, montre une grande crevasse et des deux côtés de cette tour la façade est détruite.

De ce côté de la halle beaucoup de maisons ont été incendiées.

La cathédrale se trouve un peu plus loin. Nous ne pûmes y entrer car l'accès était obstrué par un amas de pierres fumantes. C'était là tout ce qui restait de la tour. A l'intérieur de l'église, nous avons pu voir que le toit avait disparu tandis que sur le sol se montraient un chaos épouvantable.

Le général Moussey, qui commandait le détachement envoyé par le neuvième corps d'armée français, pour renforcer les troupes de Sir Douglas Haig, commença, le matin, l'attaque, mais il fut arrêté. Après plusieurs attaques et contre-attaques, dans la matinée, sur la route de Menin à Ypres, le combat se transforma en une attaque de nombreuses forces sur Gheluwe. La ligne de la division des alliés fut percée et au sud la 7^e division et un détachement du général Bullfin furent violemment bombardés. En conséquence, les Royal Scots Fusiliers, qui étaient restés dans leurs tranchées, furent coupés et certains. Une forte attaque d'infanterie allemande se produisit alors sur le flanc droit de la 7^e division. Ceci se passa l'après-midi, à 2 h. 1/2.

Peu après le quartier général des 1^{er} et 2^e divisions fut pris sous un feu d'artillerie. L'officier commandant la 1^{re} division fut blessé ; trois officiers d'état-major de la 1^{re} division et trois de la 2^e division furent tués. Le commandant de la 2^e division fut aussi blessé et resta quelque temps évanoui. C'est alors que le général London accepta le commandement de la 1^{re} division.

A 21/2 heures arriva un communiqué du général Lomax, qui annonça que la 1^{re} division avait repoussé et que les Allemands avaient avancé avec une force de beaucoup supérieure. Là-dessus, le commandant en chef du corps d'armée allemand, qui devait être maintenu à tout prix entre Frezenberg et Petit Zillebeke. Dans ce but, on s'empara de nouvelles positions. Mais l'attaque des Allemands sur l'aile droite de la 7^e division obligea la 22^e brigade à se retirer, d'où il résultait que le flanc droit de la 2^e brigade resta à découvert.

Le commandant de la 7^e division fit amener ses réserves pour rétablir les lignes, mais pendant le temps la 2^e brigade avait pu se replier parce que son flanc gauche était menacé. L'aile droite de la 7^e division s'avance maintenant, tandis que l'aile gauche de la 2^e brigade se replie, ce qui amena la mise à découvert de l'aile droite de la 7^e division. La position, pourtant, put être maintenue jusqu'à la nuit.

Entretiens, une contre-attaque avait été exécutée, sur la route de Menin,

PETROGRAD, 30 nov. (Ag. tel. Pét.). Communiqué du grand état-major général : Les combats acharnés dans la direction de Lovicz continuent. Une tentative des Allemands pour avancer dans la direction de Sierozwa a été repoussée. De grandes pertes pour l'ennemi.

Sur l'autre partie du front, sur la rive gauche de la Vistula, on s'est borné à un bombardement d'artillerie des positions.

Près de Ploek nos troupes ont capturé quatre navires chargés de matériel de guerre.

En Prusse orientale les petits combats perdurent.

Après un combat de dix jours, les troupes russes se sont retirées, avançant des positions antérieures, sur une étendue de 50 verstes, de Konevna, dominant les pas des Carpathes, du nord de Bartfeld (comitat de Saros), sur la Jidorsok et la Jindranoroc jusqu'à Szekuz, au sud de Morzi Laborec (comitat de Zemplén).

PETROGRAD, 1^{er} déc. (Ag. tel. Pét.). Le Czar est parti ce matin pour le théâtre de la guerre.

BERLIN, 2^e déc. (Wolf.) Officiel. — On communique du grand quartier général : En Prusse Orientale il n'y a rien de nouveau. Dans le nord de la Pologne, la bataille continue normalement. Dans le sud de la Pologne des attaques ennemies ont été repoussées.

VIENNE, 1^{er} déc. (Wolf.) L'état-major général communique officiellement : Sur notre front dans l'ouest de la Galicie et en Pologne russe le calme a été complet en général.

A Przemyśl, l'ennemi a été repoussé par une contre-attaque de la garnison en vue de s'approcher des lignes fortifiées extérieures de la place.

Les combats dans les Carpathes continuent.

La situation

Si les tentatives des Allemands et des Autrichiens, pour déraciner les troupes russes, au sud de la Vistula, du 15 au 23 novembre, ont échoué par l'arrivée vergnait son élégance de grand soldat tiré à quatre épingles.

— Avez-vous lu les journaux ? fit le baron en posant sur la table les feuilles du matin.

Nous en primes connaissance. Le dîner chez Larue et notre visite à la Préfecture s'y trouvaient narrés en détail. Nous revécions ces heures terribles, et leur épouvante fut même accrue par les pronostics sinistres des journalistes.

Pourquoi ne veut-il pas aller à la clinique ?

Je ne répondis rien à cette exclamation du brocanteur. L'angoisse de la situation me déprimait complètement, j'avais moins que jamais la force nécessaire pour me ramener à une opération.

— Il est évident que le bistouri n'est pas si dangereux que le pauvre gars, prononce M. de Chassemeuil, en manière d'encouragement.

— Heu ! heu ! fit Plaisance du fond de sa bergère.

— Comment, heu ! heu ? s'écria le baron.

— Trois de mes amis ont été opérés de l'appendicite. Tous trois sont morts.

Feuilleton de La Presse du 3 déc. 1914

Le Coffre-fort Vivant

PAR Frédéric Mauzens

Résumé des chapitres parus

Si le pauvre et brave Mathias Bernard n'est que le factotum du "Vieux Sèvres" magasin de bibelots monté à Paris, par le sordide Auvergnat Cruchat, grâce à la commande d'un compatriote enrichi, Toyssedre, la mésaventure qui lui arrive est loin d'être aussi banale que sa profession.

Cruchat a acheté, au moyen d'une nouvelle avance de 100.000 francs, consentie par Toyssedre la plus ancienne tabacquerie de France, aussi respectable par son antiquité que par la valeur du gros diamant qui l'orne : le "Nicot".

Après des enchères chaudement disputées, le baron de Chassemeuil, en dépit des offres de l'Américain Corvelly, devient acquéreur du précieux bibelot pour la somme de un million, tout ce qui reste de sa fortune. Mais l'adjudication était à peine consentie que Mathias, l'infortuné factotum, qui avait détaché le diamant pour le mieux faire admirer, avait par mégarde l'inestimable pierre.

Cet acte des époux Cruchat, purgatif diagnostiqué une appendicite imminente nécessitant une intervention chirurgicale ; résistance de Mathias ; supplications, menaces, promesses de tous les intérêts au pauvre garçon qui refuse de se laisser ouvrir le ventre ; appel au commissaire de police qui ne peut que proclamer la liberté individuelle du factotum, voilà ce qui s'en suit.

Le bruit de l'étonnante aventure ne tarde pas à arriver dans les bureaux de rédaction, qui déléguent aussitôt des reporters.

Le "Vieux Sèvres" est envahi : on interviewe, on photographie. Un reporter de l'"Illustration" vient lever le plan détaillé de l'immeuble. Puis voici deux journalistes particulièrement chics, ce sont Jack Perschon et Louis Suttle, correspondants du "Times" et du "Daily Chronicle". Ils invitent Bernard, Cruchat, Chassemeuil à souper au restaurant Larue, afin de les interviewer mieux à

Déaire, id.; Claes Edouard, id.; Vercruysse
Al., id.; Thoenis Ben., id.; Van Oost W.
id.; Ringoot Em., id.; Deobbecker L., id.
Vannieuwenhoven, id.; V. d. Walke Aug., id.

Vermeil Henry, id.; Decour Louis, id.; Lau-
Albert, id.; Hansen Edouard, id.; Vainve
série Ch. id.; Moudas Alb., id.; Dibo
Act., id.; Louvel Henri, id.; Allu Julien
id.; Buyl Alois, id.; Dideron Jean, id.;
Labbaye Jos., id.; Servierus Alphonse, id.;
Hemegre Jos., id.; Permetier Jos., id.;
Apeia Henri, II.; Delathouwer J., id.; Bra-
Théophile, id.; De Vermeil Ed., id.; Ch-
vrouat L., id.; Lallemand Fl., id.; Ker-
Jos., id.; Vocommen L., id.; Castiaux Au-
id.; Michal Jules, id.; Boite Joseph, id.;
Manassens George, id.

(A suivre.)

Mitglieder:

Lever du soleil		7 h. 25 mat.
Coucher du soleil		3 h. 40 soir.
Lever de lune		3 h. 35 soir.
Coucher de lune		8 h. 35 mat.
Dernier quartier le 10 déc.		1 h. 38 mat.
Nouvelle lune le 17 déc.		11 h. 25 mat.
Premier quartier le 24 déc.		8 h. 25 mat.
Pleine lune le 1 janvier		— 10 soir.

Haute marée à Anvers

3 déc.	3 h. 34 matin	3 h. 54 soir
4 "	4 h. 13 "	4 h. 34 "
5 "	4 h. 13 "	4 h. 32 "

1990

Mr GOLARD garçon
surf-Anversville-
est prêt de donner
son adresse, 10 rue
Otto Venius*, renseigne-
ment. 3420

Perdre, comm* octob.
Près Banque Na-
tionale, petit car.

louer beau rez-d
chaussée, b. gar

Cuisinier cap., fr. et flam., choréie occupations. Ecrite P. D. bur. journ. 3474

Cuisinier demande place, connaissant la cuisine bourgeoise, 32 rue du Justice. 3416

Jeune fille demande à voir, bureau dactylographie et d'écriture, ou quelques heures par jour. — Rep. K. W. bur. du journ. 3469

Cuisinier, parnais, avec cuis. et cham. garn. 4 rue Mirou. 339

Bureau à louer, 2 rez-de-chausse, centre de la ville. Adresse bur. 37

A louer beau rez-de-chaussée avec jardin, 5 places, rue de Meeting 16, S'adres 245 longue rue d'Images. 33

Avis aux sinistrés

Deft. jufv. goed op
hoogte der keuken

Fine lingerie confectionnée toute l'année, été comme hiver, dans nos grandes maisons de couture. Journeys 7 rue Albert. 3422

Léons... Arithm., algèbre, trigon., géométrie, aryt., desc., géom. analyt., géom. différentielle, mathématiques supérieures. **Suprêmes**

A l'ouër beau quads, 1000 cc, 125 cc, 150 cc, 200 cc, 250 cc, 300 cc, 350 cc, 400 cc, 450 cc, 500 cc, 550 cc, 600 cc, 650 cc, 700 cc, 750 cc, 800 cc, 850 cc, 900 cc, 950 cc, 1000 cc, 1100 cc, 1200 cc, 1300 cc, 1400 cc, 1500 cc, 1600 cc, 1700 cc, 1800 cc, 1900 cc, 2000 cc, 2100 cc, 2200 cc, 2300 cc, 2400 cc, 2500 cc, 2600 cc, 2700 cc, 2800 cc, 2900 cc, 3000 cc, 3100 cc, 3200 cc, 3300 cc, 3400 cc, 3500 cc, 3600 cc, 3700 cc, 3800 cc, 3900 cc, 4000 cc, 4100 cc, 4200 cc, 4300 cc, 4400 cc, 4500 cc, 4600 cc, 4700 cc, 4800 cc, 4900 cc, 5000 cc, 5100 cc, 5200 cc, 5300 cc, 5400 cc, 5500 cc, 5600 cc, 5700 cc, 5800 cc, 5900 cc, 6000 cc, 6100 cc, 6200 cc, 6300 cc, 6400 cc, 6500 cc, 6600 cc, 6700 cc, 6800 cc, 6900 cc, 7000 cc, 7100 cc, 7200 cc, 7300 cc, 7400 cc, 7500 cc, 7600 cc, 7700 cc, 7800 cc, 7900 cc, 8000 cc, 8100 cc, 8200 cc, 8300 cc, 8400 cc, 8500 cc, 8600 cc, 8700 cc, 8800 cc, 8900 cc, 9000 cc, 9100 cc, 9200 cc, 9300 cc, 9400 cc, 9500 cc, 9600 cc, 9700 cc, 9800 cc, 9900 cc, 10000 cc.

Ch. de Malines. 31
Pelle et grande ma

Demoiselle diplomée
regente donne le-
çons franc-flamand,
toutes les braches.
E. X. bur. 214

Grande personne
instruite p. an-
ner de leçons de fl-
mand, conversation.
A. Monsieur, sach. le
fran. et l'alle. Eor.
H. D. bur. du jour.

D son meublée
louer. S'adr. à l'élu-
du notaire V. Die-
7 rue St Joseph. 34

A louer superhapp
français, tout co-
fort moderne, six pl-
ces. Situation cen-
Prendre adresse lue-
du journal. 34

A louer magasin
ecuries, ateliers

Commerçants

et entrepreneurs
Homme marié, meilleures référ. comm. a tous les beaux langages et la comptabilité, se présente pour faire factures ou autres écrit. pendant quelques heures par jour ou semaine: écrire, Aerts, rue de la Couronne 110, Borgerhout.

A louer petite chambre meublée pour

Belle chambre garnie
à louer, 35 fr. par
mois ou appartement
de 2 gar., eau, électricité, 28, r. Van
Dijk, Parc. 3286

A LOUER
Belle CHAMBRE GARNIE
à louer, 35 fr. par
mois ou appartement
de 2 gar., eau, électricité, 28, r. Van
Dijk, Parc. 3286

pour les conditions
s'adresser 3287

PENSIONNAT
ESSCHEN (Frontière)

Ce pensionnat, dirigé antérieurement par les Sœurs Franciscaines de Rozendaal, est actuellement par les Sœurs du Sacré-Cœur de Marie de Berlaer, s'ouvrira le 1 décembre prochain.

Les inscriptions seront reçues à Anvers
au courant des mêmes soirs, rue de l'Eglise
171, tous les jours de 2 à 4 heures.

Prix de la pension 400 fr. 33

LES
SŒURS DE NOTRE-DAME
Avenue du Sud 38
ouvriront les classes de l'EXTERNA
SUPERIEUR 33
Jeudi 3 Décembre

Impr.-édit. A. Benoy, rue Coquilhat,

ABONNEMENT
La Presse,
nationale, 54, Anvers
TÉLÉPHONE 2214

• localité. • • • • •

mois au journal « LA PRESSE »
 NT jusqu'au 31 décembre 1914.
 Le 1914
 Signature.
 ir à l'adresse de « LA PRESSE », ru
 LA BELGIQUE Fr. 12
à l'adresse de l'éditeur